

L'EXPRESS.fr**Retrouvez toute l'info au quotidien**

Mardi 27 juin 2006

Paru dans L'Express du 22/06/2006

Jardin**150 ans et tous ses bambous**

par François-Régis Gaudry

La bamboueraie d'Anduze (Gard), la plus riche d'Europe, fête son siècle et demi. L'occasion de (re) découvrir cet incroyable jardin exotique

© Bamboueraie

L'entrée de la bamboueraie, avec sa grande allée plantée de bambous immenses et de séquoias bicentennaires.

Qui ne se souvient du *Salaire de la peur*, avec Yves Montand en mercenaire crasseux, traversant l'Amérique centrale au volant d'un camion chargé de nitroglycérine? Pour tourner son film en 1953, Henri Georges Clouzot n'a pas choisi le Mexique ou le Guatemala, mais... la France! Plus précisément, la bamboueraie d'Anduze, à 45 kilomètres de Nîmes. En entrant par la grande allée, on comprend pourquoi le lieu a séduit le cinéaste: sur 400 mètres, deux haies de bambous immenses, jalonnées par une dizaine de séquoias bicentennaires, se rejoignent en ogive, formant une spectaculaire cathédrale de verdure.

Nous sommes sur les contreforts des Cévennes, dans le parc le plus exotique de France. L'un des plus fréquentés aussi. 350 000 visiteurs arpentent, chaque année, cette forêt plantée sur les berges du Gardon et de l'Amous. 700 000 pieds et plus de 200 variétés de bambous. Des jaunes, des verts, des noirs; des Chinois, des Japonais, des Mexicains; des nains et des géants de plus de 20 mètres... Et dire que le bambou n'est pas un arbre, mais une herbe cousine du blé (graminées), capable, pour certaines espèces, de pousser jusqu'à 1,20 mètre par jour! Le jardin compte d'autres monuments végétaux: un magnolia de plus de 35 mètres qui fleurit blanc, un immense gingko biloba aux drupes nauséabondes, des chênes majestueux, des palmiers de Chine... Cette mixité végétale particulièrement avant-gardiste a pourtant germé il y a un siècle et demi.



© Bambouseraie

Le parc abrite 200 variétés de bambous, dont certaines peuvent pousser de 1,20 mètre par jour.

En 1856, Eugène Mazel, Cévenol de souche, à la tête d'un commerce d'épices florissant, achète à Généragues, son village natal, un enclos agricole hachuré de vignes et de vergers. Avec un seul rêve en tête: le transformer en un arboretum d'un nouveau genre. Le bambou est alors quasi inconnu des Européens. Les premiers spécimens n'ont été rapportés sur le continent que quelques années plus tôt, dans les malles des importateurs de soie, qui les destinaient à leurs clients fortunés. Mazel s'entiche aussitôt de cette plante insolite, en fait venir plusieurs dizaines de variétés d'Asie et les plante sur son domaine. Le microclimat et le sol composé d'alluvions fertiles sont adaptés et Mazel fait bâtir un réseau de 5 kilomètres de canaux pour capter en amont les eaux du Gardon. A l'extérieur et dans de vastes serres victorienne qu'il fait construire en 1860, il se met également à collectionner azalées, rhododendrons, bégonias, orchidées... Hélas, il passe plus de temps dans son jardin que dans ses livres de comptes. Or l'entretien de ce patrimoine botanique nécessite des dépenses faramineuses et l'emploi d'une trentaine de jardiniers. En 1890, Mazel, ruiné, est contraint d'abandonner sa propriété au Crédit foncier de France.

«Le bambou plie, mais ne rompt jamais. Le parc a toujours ressuscité après les drames qu'il a connus», confie Muriel Nègre, gérante actuelle du domaine. Elle peut en témoigner. Elle est en effet la petite-fille de Gaston Nègre, qui racheta la bamboueraie au Crédit foncier en 1902. Le nouveau propriétaire réussit non seulement à sauver ce qui reste des collections botaniques de Mazel, mais aussi à exploiter commercialement le bambou, qui devint une manne précieuse. On utilisait alors ses fibres pour les filaments des ampoules et ses chaumes pour le mobilier, les cannes à pêche, et plus tard les antennes de télévision... A partir de 1948, Maurice Nègre, ingénieur agronome, succède à son père, poursuivant l'œuvre familiale avec succès... Jusqu'à ce qu'un nouveau drame survienne: il se tue dans un accident de voiture. «J'avais 7 ans, explique Muriel Nègre. Ma mère a porté le domaine à bout de bras. Dès 1977, quand j'ai repris les rênes avec mon mari, nous avons réorienté sa vocation vers le tourisme et l'horticulture.»



© Bambouseraie

Pour faire connaître la bambouseraie aux visiteurs, des liens ont été tissés avec d'éminents scientifiques (Francis Hallé et Jean-Marie Pelt sont les parrains), des paysagistes (Erik Borja vient d'achever le Vallon du dragon), des artistes de land art... Jusqu'à des réfugiés laotiens, accueillis au début des années 1980 pour faire partager leurs connaissances sur la «plante miracle» qui sert à tout en Asie. En guise d'animation pédagogique, Bousny et sa famille ont ainsi reconstitué un authentique village entièrement bâti en bambou dans une clairière au cœur de la forêt.

Parallèlement, le domaine a aussi développé une pépinière, devenue la référence sur le bambou en France et en Europe. Gérée aujourd'hui par Simon Crouzet, le fils de Muriel Nègre, l'entreprise commercialise près de 1 million de conteneurs par an, représentant plus d'une centaine de variétés différentes. Les bambous du siège de l'ONU, à Genève, c'est eux. Ceux du ministère des Finances, à Paris, c'est encore eux. Gilles Clément compte parmi les nombreux clients amis. «C'est avec eux que j'ai notamment réalisé la bambouseraie du parc André-Citroën à Paris, confie l'artiste paysagiste. A titre personnel, j'ai aussi planté plusieurs variétés de bambous dans mon jardin secret de la Creuse. J'apprécie leur ombre tamisée et leur bruissement quand souffle la brise...»

Pratique

Les trois manifestations de l'année

Le Vallon du dragon: ce spectaculaire jardin japonisant de 15 000 mètres carrés, réalisé par le paysagiste Erik Borja, vient d'être inauguré.

L'Épopée des plantes: un parcours pédagogique retraçant les cultures de coton, de café ou de vanille, dans les serres qu'Eugène Mazel a fait construire en 1860.

Exposition land art: Martine Lafon, Tieri Lancereau-Monthubert, Marcel Robelin, trois artistes du végétal, mettent en scène le bambou à travers trois œuvres contemporaines installées in situ.

Expositions jusqu'au 15 novembre, la Bambouseraie, Générargues (Gard), à 2 kilomètres d'Anduze, 04-66-61-70-47, www.bambouseraie.fr

Les pépinières de la Bambouseraie: 04-66-61-94-35.

L'ACTU : Monde | France | Régions | Economie | bourse | Sport | Science | High-tech | Photos / Vidéos | Débats | Blogs
LE MAG : Tentations | Saveurs | Ciné /spectacles | Voyages | Livres
ET VOUS : Emploi | Forum | Email gratuit | Newsletter

